

Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort
N° 32 - Juillet-Août 2005

BILLET DU MOIS

"Pourquoi Dieu se tait ?" ... Voilà un reproche qu'on entend bien des fois. On reproche au Seigneur de ne pas être assez bavard, d'être trop silencieux dans telle ou telle situation de la vie. Dans l'Ancien Testament on trouve d'ailleurs des cris de ce type : *"Seigneur que fais-tu, pourquoi dors-tu..."* dit un Psaume.

Le Nouveau Testament, qui commence à l'incarnation, se présente comme la réponse éternelle de Dieu. Pour lui, parler ce n'est pas proférer des sons, mais donner quelqu'un ; la parole de Dieu c'est une personne ; la parole de Dieu, c'est une présence.

Dans l'Eglise, cette parole s'actualise dans les sacrements où elle fait ce qu'elle dit. Cette parole divine "s'incarne" - pour ainsi dire, dans notre vie, elle nous nourrit et nous fait devenir nourriture pour les autres. Car si **Dieu se donne dans sa parole**, de même ma parole n'est donc pas un son que je jette hors de moi, c'est moi qui me donne à travers elle pour qu'elle soit efficace.

Père Gilles Michel

LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS Bienheureux Léon Dehon (1843-1925)

Léon Dehon est né à La Capelle, dans l'Aisne, le 14 mars 1843, au sein d'une famille aisée de propriétaires terriens. Sa mère lui transmet dès son plus jeune âge le goût et la pratique de la dévotion au Sacré Cœur. *"Ma mère a été pour moi un des plus grands dons de mon Dieu et l'instrument de mille grâces... Elle a préparé indirectement ma vocation. Je remercie Notre Seigneur de m'avoir initié, par elle, à l'amour de son divin Cœur."* C'est à Noël 1856 qu'il ressent un premier appel au sacerdoce, mais son père s'oppose à cette vocation. A sa sortie du collège de Hazebrouck, il poursuit donc ses études et est envoyé par ses parents à Paris, non sans que sa mère ait glissé dans sa valise le *Manuel du Sacré-Cœur*. Ses quatre ans d'études à la Sorbonne lui permettront d'obtenir le titre de docteur en droit civil en 1864. Il a alors 21 ans.

Durant toutes ces années d'études, il n'a cessé de s'investir au sein des Conférences Saint-Vincent-de-Paul, de Hazebrouck à Saint-Sulpice, s'occupant également à Paris du catéchisme auprès des enfants pauvres. Il rencontre le Père Gratry, Mgr Dupanloup et Louis Veillot.

De retour d'un long voyage en Orient, et notamment en Palestine, il s'arrête à Rome, où il confie sa vocation au pape Pie IX. Celui-ci l'invite à rejoindre le Séminaire français Santa-Chiara, où il rentre le 25 octobre 1865. *"J'étais enfin dans mon élément véritable."* Il est ordonné prêtre le 19 décembre 1868, à Saint-Jean de Latran. *"Je me relevai prêtre possédé de Jésus, tout rempli de Lui-même, de son amour pour le Père, de son zèle pour les âmes et de son esprit de prière et de sacrifice"*. Dès l'année suivante, il participe en tant que sténographe au 1^o Concile du Vatican.

En 1871, de retour de Rome au diocèse de Soissons, il est nommé septième vicaire à Saint-Quentin. Il y découvre la misère et la dure condition de vie des ouvriers. Dès 1872, il ouvre le patronage St-Joseph pour la jeunesse ouvrière, qui est affilié l'année suivante aux Cercles catholiques d'ouvriers qu'Albert de Mun a fondé à Paris. En 1873, il devient le confesseur et le directeur de la communauté

des Sœurs servantes du Cœur de Jésus qui vient de s'installer à Saint-Quentin. L'année suivante, il est nommé chanoine honoraire de Soissons.

En 1877, il ouvre un grand collège qui existe toujours : Saint-Jean, dont il demeurera le directeur jusqu'en 1893. Cette même année, accompagnant son évêque dans un voyage à Rome, il s'arrête à Lorette, où il puise l'inspiration de sa future fondation, la Congrégation des Oblats du Sacré-Cœur : *"C'est là qu'est née la Congrégation en 1877"*.

Encouragé par son évêque, c'est dans la chapelle de son collège qu'il prononce ses vœux religieux comme Oblat du Sacré-Cœur le 28 juin 1878, y joignant le vœu de victime d'amour et de réparation. Il s'appellera désormais Père Jean du Sacré-Cœur.

« Il y a heureusement des cœurs qui comprennent l'amour de Notre Seigneur et qui y répondent ; mais leur nombre est bien minime en comparaison de ceux qui ne veulent pas l'entendre ou qui se contentent d'être en apparence ses amis et ses disciples. Pour cette injustice qui lui est faite, Notre Seigneur demande compensation. Il cherche réparation... Que voulait-il par la manifestation de son Cœur, sinon l'amour et la réparation ? Ce désir de son Cœur a-t-il cessé ? Non ! A présent encore et plus que jamais, il cherche des cœurs dont il soit véritablement aimé, des cœurs qui le consolent par une vie pleine de foi, de générosité, de ferveur et d'amour. » (Directoire spirituel des Prêtres du Cœur de Jésus, p.23.)

Amour et réparation, voilà sa ligne directrice. Réparation eucharistique (en particulier à travers l'Adoration), réparation sociale à travers la justice et la charité comme chemins vers une *"civilisation de l'amour"*. *"L'ouvrier évangélique qui ne vit pas de la vie eucharistique n'a qu'une parole sans vie et une action inefficace."*

Les années qui suivent sont riches d'activités et de vocations nouvelles pour sa Congrégation, mais aussi d'épreuves : la congrégation est supprimée par Rome le 3 décembre 1883, puis de nouveau autorisée, sous le nom de Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, en mars 1884. C'est une congrégation sacerdotale, dont les membres sont aussi appelés *Déhoniens*, centrée sur la dévotion au Cœur de Jésus, et qui œuvre dans l'apostolat social, la formation du clergé et du laïcat, et les missions (Afrique et Asie). Vivement encouragé par Léon XIII en 1888, le P. Dehon s'engage à prêcher ses encycliques, soutenir les prêtres par la prière et la collaboration, susciter des maisons d'adoration... De nouvelles difficultés s'abattent bientôt sur lui, tant dans ses relations avec le diocèse qu'au sein même de son Institut. C'est dans la retraite spirituelle ignacienne qu'il retrouve les forces et la sérénité nécessaires pour poursuivre sa mission. De ces épreuves qui auront marqué les débuts de sa Congrégation, et dont il aura tant souffert, le Père Dehon écrira : *"N.S. voulait en faire un édifice important puisqu'il en a creusé si profondément les fondations"*. Et de fait, les fondations se multiplieront à travers le monde, soutenues par les souverains pontifes Pie X, Benoît XV et Pie XI. Les constitutions définitives sont approuvées par Pie X en 1906.

Léon Dehon a fondé une revue en 1889, à l'occasion du 2^o centenaire des grandes apparitions de Paray-le-Monial, *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et la société*.

« Il faut que le culte du Sacré-Cœur, commencé dans la vie mystique des âmes, descende et pénètre dans la vie sociale des peuples. Il apportera un souverain remède aux maladies cruelles de notre monde moral. Le règne du Sacré-Cœur est donc éminemment opportun.

Ces considérations nous laissent déjà entrevoir que le culte du Sacré-Cœur n'est pas pour nous une simple dévotion, mais une véritable rénovation de toute la vie chrétienne...

Le Cœur de Jésus peut seul rendre à la terre la charité qu'elle a perdue. Lui seul regagnera le cœur des masses, le cœur des ouvriers, le cœur des jeunes gens. Cette nouvelle conquête des cœurs est manifestement commencée avec le règne du Sacré-Cœur... Qu'il vienne donc ce règne béni, réparateur, du Cœur de Jésus ! »

Il se fait connaître également par ses conférences (p. ex. Rome et Milan), et participe à de nombreux Congrès sociaux. Partout, il manifeste une foi rayonnante et un amour ardent envers le Cœur de Jésus. Le dernier grand engagement des dernières années de sa vie sera la construction de la basilique du Christ-Roi, qu'il inaugure le 18 mai 1920. Il restera le supérieur de sa Congrégation jusqu'à sa mort à Bruxelles le 12 août 1925. *"Je vous laisse le plus merveilleux des trésors, avait-t-il écrit dans son testament spirituel en 1914, c'est le Cœur de Jésus."*

Le Père Léon Dehon sera béatifié à l'automne 2005. La Congrégation des prêtres du Sacré-Cœur est aujourd'hui présente dans 38 nations, et compte 2.400 religieux (les *Dehoniens*).

MEDITATION

La Parole de Dieu

Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur. Aussi n'y a-t-il pas de créature qui reste invisible devant elle, mais tout est nu et à découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte.

He 4, 12-13

« La parole de Dieu est vivante » (He 4,12). Toute la grandeur, la force et la sagesse de la parole de Dieu, voilà ce que par ces mots l'apôtre montre à ceux qui cherchent le Christ, lui la parole, la force et la sagesse de Dieu. Cette parole était au commencement auprès du Père, éternelle avec lui (Jn 1,1). Elle fut révélée en son temps aux apôtres, annoncée par eux et reçue humblement par le peuple des croyants...

Elle est vivante cette parole à qui le Père a donné d'avoir la vie en elle-même, comme lui la possède en lui-même (Jn 5,26). Aussi elle est non seulement vivante, mais elle est la vie, comme il est écrit : « Moi, je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jn 14,6). Et puisqu'elle est la vie, elle est vivante et vivifiante, car tout « comme le Père relève les morts et leur donne la vie, le Fils, lui aussi, donne la vie à qui il veut » (Jn 5,21). Elle est vivifiante lorsqu'elle appelle Lazare hors du tombeau et lui dit : « Lazare, viens dehors ! » (Jn 11, 43). Lorsque cette parole est proclamée, la voix qui la prononce résonne à l'extérieur avec une force qui, perçue à l'intérieur, fait revivre les morts, et en éveillant la foi, suscite de vrais fils à Abraham (Mt 3,9). Oui, elle est vivante cette parole, vivante dans le cœur du Père, dans la bouche de celui qui la proclame, dans le cœur de celui qui croit et qui aime.

Baudoin de Ford (?-v.1190), *Homélie sur la lettre aux Hébreux 4,12* ; PL 204, 451-453.

Chaque fois que nous lisons la Bible en esprit et en vérité [...], Celui qui est le maître et seigneur du temps, Celui qui donne ce moment favorable, s'avance vers nous. Il s'avance sous cette autre forme de serviteur qu'est un volume que je peux refermer et maltraiter comme bon me semble, et dont je peux clouer la Parole vivante sur la croix de ma bêtise, de ma surdité et de ma haine de la vérité. Si au contraire j'ouvre mes yeux, mes oreilles et mon esprit, alors c'est chaque jour, ce peut être chaque jour, le Noël de la lecture, où nous « *est né aujourd'hui un Sauveur* » (Lc 2, 11).

[...] Cette Parole dont la Bible parle, et qui parle dans la Bible, elle veut faire acte de présence en nous, étant la Parole de Celui qui vient. Cet acte de présence forme un acte de naissance : quand ma vie et mon esprit s'ouvrent aujourd'hui à cette Parole, quelque chose de cette Parole naît en moi, il y a une nativité de sens, une nouvelle aurore de l'éternelle vérité, un humble et petit Noël qui n'en est pas moins un vrai Noël [...]. Que le Verbe comme homme naisse dans une étable, et non dans un palais [...] manifeste que nul n'est exclu de cette possibilité, que chacun de nous peut faire de son esprit un Bethléem, quand il lit la Bible aujourd'hui selon l'aujourd'hui que la Bible elle-même lui enseigne et lui tend, le Bethléem d'un jour, car cette tâche est de chaque jour. [...]

Le blanc dans les marges de la Bible, ce vide qui entoure l'écrit, ce non-dit qui borde et ourle le dit, c'est le lieu non bâti, mais à jamais constructible, où tu peux édifier, auditeur, [...] le Bethléem de ta lecture et de ta réponse, l'avenir en toi, et pour toi, de l'Histoire sainte. Peu importe que tu le fasses dans la hâte, et que renaisse en toi un seul mot, un seul verset, car alors tu te coucheras tout à l'heure dans un autre aujourd'hui que celui où tu t'es ce matin levé. Car chaque fois que Dieu parle, et qu'il est entendu, l'histoire Sainte, c'est aujourd'hui, et aujourd'hui, c'est l'Histoire sainte.

Jean-Louis Chrétien, 5^e dimanche des Conférences de Carême à Notre-Dame, mars 2005.

« *J'ouvrirai vos tombeaux, je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez* » (Ez 37, 14)

Lire la Bible aujourd'hui, être assez libre pour ouvrir ce livre, c'est accepter d'entendre cette promesse de vie venue du fond des âges. C'est accepter que l'Esprit de Dieu puisse nous transformer, ce même Esprit qui inspire l'Écriture. La foi chrétienne reçoit cet Esprit comme le don du Christ ressuscité en qui Dieu a tout dit. Elle n'attend donc pas de nouvelle révélation. Elle sait pourtant que le malheur torture l'intelligence, et que sous peine de la faire taire, il la pousse à chercher un langage qui reste inaccessible. Puisse l'Esprit-Saint de Dieu, dans le silence de nos consciences, faire naître une espérance puissante, la volonté de vivre inhérente à la Bible, un avenir pleinement humain parce que plus qu'humain.

P. Patrick Faure, 5^e dimanche des Conférences de Carême à Notre-Dame, mars 2005.

« Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie »
Jean 6, 63

Nous lisons les Saintes Écritures : pour moi, je suis d'avis que l'Évangile, c'est le corps de Jésus, que les Saintes Écritures sont sa doctrine. Sans doute le texte « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang » trouve toute son application dans le mystère eucharistique ; mais le vrai Corps du Christ et son vrai Sang, c'est aussi la parole des Écritures, la doctrine divine. Quand nous allons aux saints mystères, si une parcelle vient à tomber, nous sommes inquiets. Quand nous entendons la parole de Dieu, si nous pensons à autre chose pendant qu'elle entre dans nos oreilles, quelle responsabilité n'encourrons-nous pas ?

La chair du Seigneur étant une vraie nourriture et son sang un vrai breuvage, notre seul bien, c'est de manger sa chair et boire son sang, non seulement dans le mystère eucharistique, mais encore dans la lecture de l'Écriture.

Saint Jérôme (347-420), *Lettre 53* à Paulin.

« Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : "Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait !" Alors Jésus lui déclara : "Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent !" »
Luc 11, 27-28

En ce dimanche, la liturgie re-propose à notre méditation l'épisode évangélique de la halte de Jésus dans la maison de Marthe et Marie (cf. Lc 10, 38-42). Tandis que Marthe est absorbée par les tâches domestiques, Marie est assise aux pieds du Maître et écoute sa parole. Le Christ affirme que Marie « a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée » (Lc 10, 42). Ecouter la Parole de Dieu est la chose la plus importante dans notre vie.

Le Christ est toujours présent parmi nous et désire parler à notre cœur. Nous pouvons l'écouter en méditant avec foi l'Écriture Sainte, en nous recueillant en prière privée ou communautaire, en nous arrêtant en silence devant le Tabernacle, d'où Il nous parle de son amour.

En particulier le dimanche, les chrétiens sont appelés à rencontrer et à écouter le Seigneur. Cela a lieu de la façon la plus complète à travers la participation à la Sainte Messe, dans laquelle le Christ dresse pour les fidèles la table de la Parole et du Pain de vie. Mais d'autres moments de prière et de réflexion, de repos et de fraternité, peuvent contribuer de façon utile à sanctifier le jour du Seigneur.

Lorsque, par l'action de l'Esprit Saint, Dieu habite dans le cœur du croyant, il devient plus facile de servir ses frères. C'est ce qui a eu lieu de façon singulière et parfaite dans la Très Sainte Vierge Marie. Nous lui confions cette période de vacances, afin qu'elle soit mise à profit comme une période propice pour redécouvrir le primat de la vie intérieure.

Jean-Paul II (1920-2005), Angélus du 18 juillet 2004.

Le pape invitait à "écouter" la parole de Dieu, lors de l'angélus de dimanche, mais le monde est-il capable aujourd'hui d'écouter ? Disons qu'il y a le désir d'écouter. C'est très répandu chez les croyants, et la nostalgie des temps d'écoute, de silence, de revenir au cœur, parce que c'est dans le cœur que l'on perçoit la voix de Dieu, non dans le vacarme... La difficulté c'est de le mettre en pratique, parce qu'il semble désormais que nous sommes quasi comme dans une chaîne de montage, incapables de décrocher du travail... Maintenant, pendant les vacances, par exemple, on pourrait suggérer de faire des promenades en montagne, aller voir une belle petite chapelle, y entrer, passer un moment seuls... souvent il y a le rafraîchissement du corps et de l'âme...

A part les obstacles extérieurs à la prière imposés par la vie moderne, il y a un vacarme plus dangereux encore et plus difficile : celui qui habite le cœur, qui fait obstacle à l'écoute de la Parole de Dieu, c'est notre façon de juger, de faire des procès à droite et à gauche, parce que notre esprit est un tribunal où l'audience est permanente, et nous sommes d'habitude les juges qui remettent le monde entier à sa place. C'est ce vacarme silencieux du cœur qu'il faudrait réussir à faire taire, parfois quasi avec violence, en disant : "Ça suffit ! Ça suffit avec ce type de raisonnement, de récriminations ! Je veux lire la Parole de Dieu, je veux écouter une parole de Dieu, je veux me répéter une parole de Dieu". Et peut-être, après les premières tentatives, cette gymnastique pour passer des pensées inutiles, bruyantes, égoïstes, à des pensées qui viennent au contraire de Dieu, devient plus facile.

P. Raniero Cantalamessa, prédicateur de la maison pontificale, Radio Vatican, juillet 2004.

| |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>« Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » Luc 1, 38</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Écoutons tous la réponse de celle qui fut choisie pour être la Mère de Dieu et qui cependant n'a pas perdu pas son humilité : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole »... En disant ces mots, Marie exprime la vivacité de son désir plutôt qu'elle n'en demande la réalisation à la façon de quelqu'un qui garderait des doutes. Rien n'interdit toutefois de voir une prière dans ce « fiat », ce « qu'il me soit fait ». Car... Dieu veut que nous lui demandions même les choses qu'il nous promet. C'est sans doute pourquoi il commence par nous promettre bien des choses qu'il a résolu de nous donner : la promesse éveille notre piété, et la prière nous fait mériter ce que nous allions recevoir gratuitement...

La Vierge l'a compris, puisqu'au don de la promesse gratuite elle joint le mérite de sa prière : « Qu'il me soit fait selon ta parole. Que la Parole éternelle fasse de moi ce que dit ta parole aujourd'hui. Que la Parole qui dès l'origine était auprès de Dieu se fasse chair de ma chair selon ta parole... Que cette Parole ne soit pas seulement perceptible à mes oreilles, mais visible à mes yeux, palpable à mes mains, et que je puisse la porter dans mes bras. Que ce soit non une parole écrite et muette, mais la Parole incarnée et vivante ; non pas ces signes inertes tracés sur un parchemin desséché, mais une Parole à forme humaine, imprimée vivante dans mes entrailles... « Dieu, jadis, a parlé souvent et de bien des manières aux patriarches et aux prophètes » (He 1,1) ; sa parole leur a été donnée à entendre, à proclamer ou à pratiquer... Quant à moi je demande qu'elle soit mise dans mes entrailles... J'appelle la Parole insufflée en moi dans le silence, incarnée dans une personne, corporellement mêlée à ma chair... Qu'elle se fasse en moi pour le monde tout entier.

Saint Bernard (1091-1153), *Louanges de la Vierge Marie*, 4,11 (trad. Beguin, Seuil 1953, p. 956).

C'est dans le silence éternel de la vie intérieure de Dieu que la décision de la Rédemption a été prise. Et c'est dans l'obscurité d'une maison silencieuse de Nazareth que la force de l'Esprit Saint est descendue sur la Vierge, seule et en prière, et que l'incarnation du Sauveur s'est réalisée. Ensuite, réunie autour de la Vierge silencieuse en prière (Ac 1,14), l'Église naissante espérait la nouvelle effusion de l'Esprit, qui avait été promise pour lui donner vie, lui donner sa clarté intérieure, sa fécondité et son efficacité...

Dans ce dialogue silencieux entre les êtres bénis de Dieu et leur Seigneur se préparent les événements de l'histoire de l'Église, visibles de loin et qui renouvellent la face de la terre (Ps 103,30). La Vierge,

qui gardait dans son cœur chaque parole dite de la part du Seigneur (Lc 2,19 ; 1,45), préfigure les êtres attentifs en qui la prière sacerdotale de Jésus renaît sans cesse à la vie.

Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (1891-1942), trad. Source Cachée, Ad Solem/Cerf 1999.

La parole de Dieu est un arbre de vie qui, de toutes parts, te tend des fruits bénis ; elle est comme ce rocher ouvert dans le désert, qui devient pour tout homme, de toutes parts, une boisson spirituelle : « Ils ont mangé un aliment spirituel, et ils ont bu un breuvage spirituel » (1Co 10,3 ; Ex 17,1s).

Que celui qui obtient en partage une de ces richesses n'aille pas croire qu'il n'y a dans la parole de Dieu que ce qu'il y trouve ; qu'il se rende compte plutôt qu'il n'a été capable d'y découvrir qu'une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la parole, qu'il ne croie pas que celle-ci est appauvrie ; incapable d'épuiser sa richesse, qu'il rende grâce pour sa grandeur. Réjouis-toi, parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce que la richesse de la parole te dépasse.

Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de son impuissance à épuiser la source. Mieux vaut que la source apaise ta soif, plutôt que ta soif n'épuise la source. Si ta soif est étanchée sans que la source soit tarie, tu pourras y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si, au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur. Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne murmure pas pour ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce qui reste est aussi ton héritage.

Saint Ephrem (vers 306-373), *Diatessaron*, I, 18-19 (trad. SC 121, p. 52-53).

PRIÈRE

Vers la "sublime connaissance" du Christ

Saint Paul, notre père, nous nous adressons à toi, car nous voulons connaître le mystère de ta vie, ce que Dieu a fait en toi. Nous voulons connaître qui est Dieu, qui est Jésus Christ, qui est Jésus pour nous. Nous savons que notre désir est ton désir. Tu as vécu pour ceci.

Ouvre nos yeux comme le Seigneur a ouvert les tiens, pour que nous comprenions la puissance de Dieu en toi et la puissance de Dieu en nous, et puissions avoir part à la sublime connaissance du Christ. Donne-nous de comprendre ce que tu étais avant la conversion, ce que nous étions avant que Dieu nous appelle, et ce que nous sommes face à l'appel de Dieu.

Nous nous adressons à toi, ô grand apôtre, pour que en sortant de ce que nous croyons savoir ou avoir déjà compris, nous entrons dans la terre immense qu'est la Parole de Dieu. En cette terre nous trouvons la nourriture, l'eau et la manne qui nous font marcher, le feu qui nous réchauffe et nous illumine, et écoutant la Parole de Dieu, nous voyons l'éclair de sa gloire. A nous aussi qu'il soit accordé de porter ton message, qui est le message du Christ, avec courage et avec liberté de parole et d'esprit, pour devenir témoins de sa résurrection.

Prière des Filles de Saint-Paul (Famille fondée par le Bienheureux Giacomo Alberione en 1915)
(d'après une prière du Cardinal Carlo M. Martini)

GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Bonnes vacances, bel été à toutes et à tous !

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 1 ou 8 septembre 2005 à 20h30 à l'Espérance.

Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51